Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

11 | 1999

Typologie des langues, universaux linguistiques

En quoi la dialectique synchronie-diachronie peut-elle contribuer à la définition de la comparabilité des catégories grammaticales interlangues ? Le cas de *en* et de *y*.

Gérard Reb

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/954>

DOI : 10.4000/linx.954

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 255-268

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Gérard Reb, « En quoi la dialectique synchronie-diachronie peut-elle contribuer à la définition de la comparabilité des catégories grammaticales interlangues ? Le cas de *en* et de *y*. », *Linx* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 03 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/954> ; DOI : 10.4000/linx.954

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

En quoi la dialectique synchronie-diachronie peut-elle contribuer à la définition de la comparabilité des catégories grammaticales interlangues ? Le cas de en et de y.

Gérard Reb

- 1 A propos de *en* et de *y*, les grammaires parlent de *pronoms adverbiaux*, d'*adverbes pronominaux* ou de *pronoms* tout court. Cet étiquetage essaie de concilier deux catégories grammaticales aussi dissemblables que le pronom et l'adverbe, la première étant liée à la catégorie sémantique de la personne, la seconde se caractérisant par la propriété morphologique de l'invariabilité ; en somme deux propriétés qui appartiennent à des plans radicalement différents.
- 2 La question qui se pose alors est de savoir quelle unité profonde associe ces deux catégories grammaticales. Partant de la synchronie du français moderne, on peut ainsi s'interroger sur la nature et le fonctionnement des morphèmes *en* et *y* dans les exemples illustrés par (1) et (2) :

(1)	<i>Il en parle / il parle de ça</i>
	<i>il en vient / il vient de là</i>
	<i>il y va / il va là-bas</i>
	<i>il y a été heureux / il a été heureux là</i>

(2)	<i>en vouloir à qqn</i>
	<i>y voir clair</i>
	<i>il y en a assez</i>
	<i>il y va de sa réputation</i>

- 3 La série (1) présente un fonctionnement grammatical, dynamique, où les morphèmes *en* et *y* sont syntaxiquement et sémantiquement des compléments anaphoriques. La série (2) offre un emploi lexicalisé, figé, où les morphèmes *en* et *y* ne sont pas ou plus analysables.
- 4 Dans sa monographie concernant « les pronoms adverbiaux *en* et *y* », J. Pinchon ne pose pas la problématique du rapport entre les deux séries d'occurrences, se contentant de relever les locutions formées avec *en* et *y*. Or, le corpus de la double série s'accroît encore si l'on se situe en diachronie, où le morphème *en* par exemple fonctionne abondamment avec les verbes de mouvement comme en (3) :

(3)	<i>si s'en entre en une chambre</i> (Villehardouin, VI, §181)
	<i>levez s'en est li chapelains</i> (Tristan, v 2549)

- 5 Y-a-t-il un rapport entre le morphème *en* réalisé en (3) et le pronom adverbial réalisé dans les séries (1) et (2) ou s'agit-il de deux homonymes grammaticaux ?
- 6 Une explication unitaire de ce phénomène grammatical et lexical implique donc de définir la catégorie grammaticale du *pronom* et celle de l'*adverbe* selon une heuristique fondée sur la dialectique synchronie/diachronie. De plus, la question de ces rapports est également une question de linguistique générale, dans la mesure où elle se pose aussi dans d'autres langues romanes (notamment en italien) comme l'illustrent (1') et (2') :

(1')	<i>ne parla / parla di cio</i>
	<i>ne torna / viene da li</i>
	<i>ci va / va li</i>
	<i>ci pensa / pensa a cio</i>

(2')	<i>pensarci due volte, 'y regarder à deux fois'</i>
	<i>non potere farci niente, 'ne rien y pouvoir'</i>
	<i>esserci, 'y être'</i>
	<i>se ne intende di vini, 'il s'y connaît en vins'</i>

- 7 La comparaison des langues romanes montre en effet que les morphèmes *en* et *y* du français et leur corollaires *ne* et *ci* italiens remontent à un même étymon latin *inde* et *ibi* ou *hic*.
- 8 Ainsi, en ancien français, les premiers exemples se trouvent dans le *Serment de Strasbourg* :

(4)	<i>si io returnar non l'int pois</i>
	'au cas où je ne l'en pourrais détourner'

où la forme *int* est très proche de l'étymon latin *inde*. Dans le même texte, se trouve la forme *iv*, issue de *ibi* :

(5)	<i>in nulla aidhua contra Ludhovig non li iv er</i>
	'je ne lui serai en cela (iv) d'aucune aide contre Louis'

- 9 Nous sommes donc en face de deux étymons latins *hic* et *ibi*, concurrents comme le note J.C.Pinchon (1972 : 14). Les romanistes (Meyer-Lübke, Wartburg) ont souligné que concernant le français, le passage de *ibi* à *y* n'est pas sans poser de problème phonétique. D'où la solution médiane adoptée par F.de la Chaussée (1977 : 322), selon laquelle les deux formes latines *hic* et *ibi* se sont rapidement confondues au bénéfice de la première.
- 10 Le catalan (cf J. Pinchon, 1972 : 14) a développé l'étymon de *hic* sous la forme *hi*. L'italien a réalisé quant à lui sans ambiguïté l'étymon de *hic* dans la forme *ci*.
- 11 Reste donc à expliquer la relation entre les deux étymons.
- 12 Dans la morphologie du latin, *hic* et *ibi* appartiennent au paradigme des adverbes de lieu et constituent un micro-système, représenté en (6) :

(6)		UBI	QUO	QUA	UNDE
	<i>is</i>	<i>ibi</i>	<i>eo</i>	<i>ea</i>	<i>inde</i>
	<i>hic</i>	<i>hic</i>	<i>huc</i>	<i>hac</i>	<i>hinc</i>
	<i>iste</i>	<i>istic</i>	<i>istuc</i>	<i>istac</i>	<i>istinc</i>
	<i>ille</i>	<i>illic</i>	<i>illuc</i>	<i>illac</i>	<i>illinc</i>

- 13 Ce micro-système est structuré
- a) sur l'axe horizontal par les questions

<i>Ubi</i> qui exprime le lieu où l'on se trouve,
<i>Quo</i> qui exprime le lieu vers lequel on se dirige,

Qua qui exprime le lieu par où l'on passe,
Unde qui exprime le lieu d'où l'on vient,

- 14 b) sur l'axe vertical par le pronom de la troisième personne *is* et les démonstratifs *hic*, *iste*, *ille*.
- 15 L'économie du système induit donc une sémantique interne :
- 16 Répondant à la question *Ubi*, les adverbes de lieu *hic* et *ibi* signifient d'une part la même valeur statique de lieu par opposition aux valeurs dynamiques des autres adverbes répondant aux autres questions, parmi lesquelles se trouve *inde*, l'étymon de *en* qui signifie l'origine spatiale. D'autre part, *hic* et *ibi* signifient des valeurs distinctes liées au fait que l'adverbe démonstratif *hic* se définit par sa relation paradigmatique avec les autres adverbes démonstratifs *istic* et *illic* et en opposition à *ibi*, qui est isolé dans le système. Il en est de même pour *inde*, isolé en face des démonstratifs *hinc*, *istinc*, *illinc*. L'économie du système (6) établit ainsi une relation privilégiée entre *ibi* et *inde*.
- 17 Selon Monteil (1970 : 238), la forme *ibi*, construite sur le thème du pronom anaphorique *is*, comporte la désinence indo-européenne *-bhei / bhi / bi, caractéristique des pronoms personnels latins *tibi/sibi*, et attestée avec une valeur locative dans l'expression homérique *oresphi*, « dans les montagnes ». De même *inde*, formé sur le thème de *is*, comprend la particule *de*, qui s'apparente, comme le note Monteil (1970 : 239), à la préposition *de*, postposée dans la forme *inde* et marquant l'origine spatiale. Le système de la spatialité représenté en (6) est donc constitué de deux sous-systèmes opposant les morphèmes à base de *is* et ceux liés aux démonstratifs *hic*, *iste*, *ille*.
- 18 Monteil (1970 : 234) rappelle l'analyse standard des démonstratifs latins, selon laquelle « le démonstratif situe dans l'espace l'objet montré selon que l'objet est proche du locuteur —*hic*—, loin de lui —*ille*—, ou à distance moyenne —*iste*—. » Et il la corrige : « L'assimilation de l'objet rapproché à un objet intéressant la première personne ; l'assimilation de l'objet éloigné à un objet du ressort de la troisième personne ne sont que des corollaires de la valeur localisante de ces pronoms. »
- 19 Cette analyse est corroborée par P.de Carvalho (1991), illustrée par (7) :

(7a)	<i>post istam defensionem meam</i> (Cicéron, cité par P. de Carvalho, 1991 :227)
	'après cette stratégie que j'ai adoptée'

(7b)	<i>atque hanc tuam gloriam iam ante auribus acceperam</i> (Plaute, <i>ibid</i>)
	'et j'avais déjà entendu parler de cette gloire qui est la tienne'

(7c)	<i>sacra illa tua</i> (Cicéron, <i>ibid</i>)
	'ce rituel bien à toi'

- 20 En (7a), le démonstratif *iste* ne peut être associé à la deuxième personne, car il serait incompatible avec l'adjectif *meam*, qui réfère à la première personne, de même *hanc* en (7b) ne peut être associé à la première personne, car il serait incompatible avec l'adjectif *tuam* de la deuxième personne et en (7c), *illa* ne peut référer à un objet intéressant la troisième personne, du fait de la présence de *tua*.
- 21 Le système représenté en (6) est donc un système réalisé morphologiquement dans deux séries de formes opposées associées à deux types de valeurs :
- la première, construite sur le thème des démonstratifs, définis spatialement par rapport à l'énonciateur « ego »,
 - la seconde, construite sur le thème de *is*, propre à la troisième personne, c-à-d la non-personne, selon Benveniste (1974), celle qui est en-dehors des relations intersubjectives.
- 22 Le système historique du latin structure ainsi l'espace en fonction de catégories sémantiques abstraites que Hagège (1982 : 100 sq) a ordonnées, dans la synchronie des langues vivantes, selon le schéma de l'égophore, illustré par (8) :

(8)			Egophore	(Hagège 1982 : 101)	
	chorophore		ostenseurs		anaphore
	chronophore	exophore	extenseurs	endophore	cataphore

- 23 On peut donc conclure que la dialectique diachronie/synchronie permet de valider, par induction, la notion de *catégorie grammaticale interlangue* proposée par G.Lazard (1997).
- 24 Sémasiologiquement, les morphèmes *hic/ibi* qui sont à l'origine du *y* français et de ses corollaires dans d'autres langues romanes signifient la valeur interlangue du statique (répondant à la question statique prototypique *ubi*) par opposition aux valeurs dynamiques (répondant aux autres questions du système (6)).
- 25 Or, comme le soulignent Ernout et Thomas (1984 : 112sq), l'opposition entre les questions *ubi* et *quo* n'a jamais été très tranchée dans toute l'histoire de la latinité, dès l'époque de Plaute, surtout pour les verbes de mouvement. On représentait
- 26 - soit le déroulement du mouvement avec les prépositions *in* ou *ad* suivies de l'accusatif :

(9)	<i>copias in unum locum coactas</i> (César, cité par Ernout et Thomas, 1984 : 113)
	'des troupes concentrées en un seul point'

- 27 - soit l'état résultant du mouvement avec la préposition *in* suivie de l'ablatif :

(10)	<i>eam in lecto illae conlocarunt</i> (Térence, ibid)
	'elles la placèrent sur son lit'

Et en latin tardif, l'adverbe *ibi* remplit le rôle de *eo*, à valeur dynamique :

(11)	<i>vadent ibi</i> (Pétrone, <i>ibid</i>)
	‘ ils y vont’

- 28 De ce fait, le morphème du français *y*, qui procède de *hic* et de *ibi*, se charge des valeurs statique et dynamique qu'il combine, alors que reste inchangée la valeur de repérage exophorique ou endophorique.
- 29 Dès lors, le système locatif représenté en (6) se restructure historiquement en fonction de cette double valeur, statique vs dynamique de *y* :

(12)	<u>Si</u> <i>y</i> est de valeur statique,
	<u>Alors</u> il correspond au locatif ou à la préposition <i>in</i> suivie de l'ablatif ;
	<u>Si</u> <i>y</i> est de valeur dynamique,
	<u>Alors</u> il s'oppose à <i>en</i> qui procède de <i>inde</i> .

- 30 Les deux morphèmes sont en effet solidaires dans la signification du dynamisme et correspondent aux deux valeurs complémentaires d'*origine* (*inde/en*) et de *but* (*hic/ibi/y*). A ces deux valeurs sont associées d'une part les prépositions *de*, *ex*, *ab* suivies de l'ablatif et d'autre part les prépositions *ad* ou *in* suivies de l'accusatif. Le système (6) montre que ces deux valeurs oppositives sont reliées par la valeur du *parcours* représentée historiquement par les adverbes répondant à la question *qua* ou par le syntagme prépositionnel introduit par la préposition *per* suivie de l'accusatif. De ce fait, les trois valeurs dynamiques reliées représentent le *continuum* du système spatio-temporel chorophore et chronophore, propre aux structures des langues naturelles en synchronie comme l'a montré Hagège (1982 : 100sq) .
- 31 Ainsi, pour le français, elles rendent compte de la représentation spatiale des procès dans l'histoire du français comme le montrent d'une part la productivité des verbes à préverbe *en* dans l'ancienne langue tels que (3) pour signifier l'origine du procès et d'autre part les structures prédicatives du français classique tels que (13) :

(13)	<i>Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même</i> (Molière, <i>Dom Juan</i> , IV, 7),
------	---

où les morphèmes *y* et *en* signifient les deux limites du continuum du procès.

- 32 La dialectique diachronie/synchronie permet ainsi de montrer que le schéma (6) du latin représente des valeurs locales abstraites réalisées tantôt par des adverbes, tantôt par des groupes prépositionnels associés aux cas privilégiés de l'accusatif ou de l'ablatif. Adverbes et groupes prépositionnels sont donc équivalents à un niveau abstrait et sont donc deux réalisations susceptibles de se substituer l'une à l'autre pour signifier les mêmes valeurs, comme l'illustre le paradigme (14) du latin où un adverbe spatio-

temporel emprunté à (6) est équivalent au syntagme composé d'une préposition suivie d'un pronom à l'accusatif ou à l'ablatif de même thème que l'adverbe :

(14a)	<i>audito nomine Numae patres Romani, quanquam opes ad Sabinos rege inde sumpto videbantur</i> (Tite Live, 1, 18, 5) 'en entendant le nom de Numa, les Pères romains, bien que l'équilibre des forces semblât pencher en faveur des Sabins si l'on prenait un roi parmi eux' <i>inde</i> = 'ex iis'
-------	--

(14b)	<i>praeterea conquirit ex agris quam plurimum potest domiti pecoris, eoque imponit cuisque modi</i> (Salluste, Jugurtha, 75,4) 'de plus il réquisitionne dans la campagne le plus possible de bétail domestique et y place des vases de toute sorte' <i>eo</i> = 'in id'
-------	---

(14c)	<i>Caesar commodissimum esse statuit omnibus equis gallis equitibus detractis eo legionarios milites legionis decimae imponere</i> (Cesar, Guerre des Gaules, 1,42,5) 'Cesar jugea que le plus pratique était, après avoir enlevé tous les chevaux aux cavaliers Gaulois, d'y faire monter les légionnaires de la dixième légion' <i>eo</i> = 'in eos'
-------	--

(14d)	<i>huic ab adolescentia bella intestina caedes, rapinae, discordia civilis grata fuere, ibique juventutem suam exercuit</i> (Salluste, De conjuratione Catilinae, C.4,2) 'dès son adolescence, il trouva plaisir aux guerres intestines, aux massacres, aux pillages, aux désordres politiques et y prit part pendant sa jeunesse' <i>ibi</i> = 'in iis (rebus)'
-------	--

(14e)	<i>bellum a Vitellio coepit et initium illic fuit</i> (Tacite, Histoire 2,47) 'Vitellius a déclaré la guerre et c'est chez lui que s'est trouvée l'initiative de..' <i>illic</i> = 'in illo'
-------	--

(14f)	<i>Nero solus erat, illuc cuncta vergere</i> (Tacite, Annales, 1,3) 'Néron était seul et c'est vers lui que tout convergeait' <i>illuc</i> = 'ad illum'
-------	---

- 33 Cette commutation montre que les adverbes du système (6) peuvent également référer à la catégorie de la personne et réaliser la relation actancielle d'un verbe avec son objet. L'opposition actant vs circonstant est ainsi neutralisée, puisque les adverbes de (6) sont susceptibles de signifier des valeurs locales ET grammaticales correspondant toutes deux aux mêmes valeurs abstraites d'*origine* et de *but*, signifiées par les cas conceptuels associés dans le modèle de B.Pottier (1987 : 117) aux cas de la « zone d'avant » et ceux de la « zone d'après ».
- 34 Ainsi peut-on rendre compte du fait que les morphèmes *en* et *y* du français qui procèdent des adverbes *inde*, *ibi/hic* du latin soient en tant qu'actant l'équivalent d'un complément

d'objet indirect régi par la préposition *de* — marquant l'origine- et la préposition *à* — marquant le but-, mais aussi d'un complément d'objet direct comme dans les formes dialectales (15a et b) ou attribut, comme en (15c), dans la mesure où y renvoie à la valeur statique impliquée par *hic*.

(15a)	<i>si vous y voulez pas, laissez-y. je trouverai bien un autre client qui y achètera.</i> (Tuaillon 1983 : 368)
(15b)	<i>j'y sais ; j'y veux</i> (Salmon 1995 : 157)
(15c)	<i>on était tous malades ; mais ma femme, elle y était plus que tous les autres</i> (Tuaillon, <i>ibid</i>)

- 35 L'équivalence à un niveau conceptuel abstrait des valeurs réalisées tantôt par les morphèmes adverbiaux clitiques comme en français ou en italien, tantôt par un groupe prépositionnel comme en espagnol, illustré par (16), permet de rendre compte d'une part de l'unité à un niveau abstrait des valeurs interlangues dans les langues romanes et d'autre part du contraste de leur codage dans les formes de surface.

(16)	<i>habla de el / de ella / de ello</i> 'il en parle'
------	---

- 36 Outre le phénomène de grammaticalisation qui neutralise les relations circonstancielles et actancielles, l'équivalence entre les adverbes de lieu et les groupes prépositionnels introduits par une préposition suivie d'un pronom de même thème que l'adverbe montre que les deux modes de désignation de la référence, que sont l'exophore et l'endophore, sont équivalents au regard d'une catégorie sémantique commune à savoir : la saisie référentielle ou l'accessibilité à la référence.
- 37 En effet, sémasiologiquement, la saisie référentielle n'est pas identique, selon qu'elle est réalisée par un adverbe ou par un syntagme prépositionnel avec pronom :
- 38 - l'adverbe, invariable morphologiquement, signifie que l'accès à la référence se fait dans l'espace selon le seul paramètre de la distance par rapport à un repère. Cette distance est différente selon que l'adverbe appartient à la série *hic*, *istic* ou *illic* du latin ; mais elle est neutralisée dans les formes romanes de type *en* et *y*. Cette accessibilité à la référence est indépendante de la catégorie grammaticale de la personne et du nombre, ce qui explique la disponibilité référentielle de *en* et de *y*, susceptibles de désigner un référent animé et non-animé et donc de rendre compte en système de la différence référentielle entre le français classique illustré par (17) et le français moderne, caractérisé par la seule référence à une entité non-animée (cf. N.Ruwet (1990) pour une discussion de ce point) :

(17a)	<i>Ils ont trompé le diable à force de s'y abandonner</i> (Pascal, <i>Provinciales</i>)
(17b)	<i>Le roi a toujours la goutte et en est au lit</i> (Racine, <i>Lettres</i>)

- 39 - le syntagme prépositionnel signifie l'accès à la référence selon la complémentarité de la préposition et du pronom complément : la préposition signifie l'orientation dans l'espace entre une origine et un but ; le pronom complément désigne une entité visée non désignée par un nom, mais selon l'opposition des deux types de pronoms :
- les pronoms *hic, iste, ille* désignent l'entité selon la distance par rapport à un repère exophorique et selon le genre masculin, féminin ou neutre,
 - le pronom *is, ea, id* désigne l'entité visée selon le genre mais sans mention de la distance par rapport à un repère.
- 40 Or, la comparaison du codage de ces deux types de saisie référentielle opérée par l'italien et le français avec celui du latin, confrontée à la saisie référentielle de l'espagnol, qui réalise uniquement le codage par syntagme prépositionnel, montre que la saisie référentielle, qui transcende l'opposition des actants et des circonstants, est une catégorie interlangue, dont on peut postuler qu'elle se réalise à un niveau cognitif abstrait. A ce niveau, les deux types sémasiologiques d'accès à la référence, exprimés en structure de surface dans la distribution complémentaire de l'adverbe et du groupe prépositionnel, réalisent une seule et même opération qui consiste à « pointer » un objet, c'est-à-dire à indiquer l'endroit où se trouve l'élément recherché et l'information recherchée et donc à associer un lieu et une entité, représentés respectivement par les catégories grammaticales de l'adverbe et du pronom. Le latin illustre explicitement le phénomène dans une tournure telle que (18) :

(18)	<i>istac judico</i> (Plaute) 'je vote de ton côté/ pour toi'
------	---

- 41 Et ceci est également un phénomène de linguistique générale comme le souligne Lyons (1980 : 273) : « le déictique peut référer soit à une entité soit à un lieu. C'est cette ambivalence qui est à l'origine de la distinction syntaxique subséquente entre sa fonction pronominale et sa fonction adverbale. »
- 42 A ce niveau cognitif, se réalise l'unité profonde des langues naturelles et des langages artificiels informatiques grâce justement à la notion de « pointeur » propre aux langages de programmation Pascal, C ou C++ (cf. Aho et alii, 1991) et aussi grâce à la notion de « variable informatique », correspondant à la catégorie grammaticale du pronom démonstratif. En effet, le pronom démonstratif a la particularité de combiner la valeur de lieu et celle d'entité générique dans la saisie référentielle¹. Nous rejoignons en ce point la théorie pronominale de J.E.Tyvaert, du pronom comme variable logique et celle de C.Blanche-Benveniste, théories qui accordent aux pronoms le statut de formes de base ou « pronominales » (J.E.Tyvaert 1989 : 381).
- 43 Nous pouvons y ajouter le statut particulier du pronom démonstratif qui articule la fonction référentielle et la prédication, comme le montre historiquement l'évolution du système latin au système des langues romanes. En effet, la comparaison des démonstratifs latins avec les démonstratifs français en jeu respectivement dans le paradigme (14) et le paradigme (1) montre que la catégorie grammaticale primaire du pronom démonstratif a le statut de forme marquée par opposition aux morphèmes *en* et *y*, formes non-marquées :
- marquée sémantiquement comme pointeur,

- syntaxiquement comme occupant dans le syntagme prépositionnel une position argumentale,
- marqué dans la substance phonique comme forme tonique par opposition aux formes clitiques *en/y*.

- 44 Cette évolution du latin au français montre que le changement concernant les morphèmes romans *en* et *y* associe les plans sémantique, syntaxique et phonétique. En effet le système change dans la réalisation de la substance phonique, mais reste INVARIANT dans la signification des catégories interlangues prédicatives comme marqueur d'actant ou de circonstant ET référentielles comme pointeur exophorique et endophorique. Nous retrouvons ainsi la notion benvenistienne de « transformation conservante » (P.L.G., 1974 : 127).
- 45 Pour ce qui est de la « transformation », nous faisons, à la suite de C. Marchello-Nizia (1995 : 184), l'hypothèse que le changement est d'ordre accentuel. En latin, en effet, les morphèmes *inde* et *ibi* ou *hic* étaient accentués, car « le latin avait un accent tonique de mot, et cet accent était distinctif. Cela, dans une certaine mesure, les autres langues romanes l'ont conservé. En français en revanche, il y a eu, et c'est l'un des changements importants qu'a subis cette langue, le passage d'une accentuation de mots à une accentuation de groupes de mots. » Ainsi, en perdant progressivement leur accent propre, les morphèmes latins étymons de *en* et de *y* se sont progressivement soudés au verbe, réalisant l'opération que Moignet (1965) appelle « inflexivité » à propos de la naissance des clitiques sujet du français, par opposition à la « transflexivité » qui est l'opération complémentaire à l'origine de la réalisation des pronoms toniques sujet en français sur le plan ontique.
- 46 Nous arrivons donc à la conclusion que le même phénomène s'est réalisé dans la relation du verbe avec les morphèmes *en/y* codés comme clitiques par inflexivité et correspondant au groupe prépositionnel à pronom démonstratif ou adverbe de lieu toniques par transflexivité. Ce double phénomène, nous l'avons également observé dans la constitution des verbes réflexifs (Reb 1997, 1998). Cette symétrie est illustrée par le processus comparable de grammaticalisation et de lexicalisation qui touche les morphèmes *en/y* et *se* ; grammaticalisation dans la construction de la rection (dans la priorité accordée à l'objet) et lexicalisation dans le figement de locutions verbales telles que (2) comparable au figement des verbes dits « intrinsèquement pronominaux », tels que *s'évanouir*, *se marrer*, *se bidonner* (dont le français parlé montre la productivité, cf. Reb 1995). Force est donc de constater que les morphèmes *en*, *y* et *se* participent d'un même phénomène invariant ou « conservant », consistant à signifier « l'orientation du prédicat », selon une origine (la valeur de *en*) ou un but (la valeur de *y*) ou la neutralisation de l'orientation (la valeur de *se*). Or, selon C. Tchekhoff (1978 : 43), la typologie des langues, opposant accusativité et ergativité, se définit sur le critère de l'orientation du prédicat.
- 47 La dialectique diachronie/synchronie a en définitive permis de montrer que l'orientation du prédicat signifiée par les morphèmes *en/y* était une catégorie interlangue qui rend compte à un niveau abstrait d'une manière unitaire du fonctionnement grammatical et lexical des prédicats des langues romanes.

BIBLIOGRAPHIE

- AHO A., SETHI R., ULLMAN J. (1991), *Compilateurs, principes, techniques et outils*, Paris, InterEditions.
- BENVENISTE, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et alii, (1984), *Pronom et syntaxe, L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990), *Le français parlé, Etudes grammaticales*, Paris, Ed. du CNRS.
- BRUNOT F. et BRUNEAU C. *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson.
- BURIDANT, C. (à paraître) *La grammaire nouvelle de l'ancien français*.
- DE CARVALHO, P. (1991) »Deixis objective vs deixis subjective. Sur les substantifs démonstratifs du latin », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, LXXXVI/1.
- DE LA CHAUSSEE, F. (1977) *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- ERNOUT, A. et THOMAS, F. (1984) *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- GENIUSIENE E. (1987) *The typology of Reflexives*, Berlin, New-York, Amsterdam, Mouton de Gruyten.
- HAGEGE, C. (1982) *La structure des langues*, Paris, PUF.
- HENRY, A. (1968) « C'était il y a des lunes. Etude de syntaxe historique », Paris, Klincksieck.
- JENSEN, F. (1990) *Old French and comparative Gallo-Romance syntax*, Tübingen, Niemeyer.
- LAZARD, G. (1997) « Grandeur et misère de la typologie », Conférence au XVI^{ème} Congrès International des Linguistes, Paris.
- LAZARD, G. (1994) *L'actance*, PUF, Paris.
- LYONS, J. (1980) *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (1995) *L'évolution du français*, Paris, Armand Colin.
- MELANDER, J. (1921) « La locution française *il y a*. Essai de syntaxe historique », *Studier I modern sprakvetenskap*, VIII, 55-70.
- MOIGNET, G. (1965) *Le pronom personnel français. Essais de psycho-sémantique historique*, Paris, Klincksieck.
- MOIGNET, G. (1973) *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- MONTEIL, P. (1970) *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.
- PINCHON, J. (1972) *Les pronoms adverbiaux en et y. Problèmes généraux de représentation pronominale*, Genève, Droz.
- POTTIER, B. (1987) *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette.
- REB, G. (1995) « Pour une grammaire des opérations », *Scolia 4*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

- REB, G. (1997) Prédicat réflexif et catégories grammaticales déictiques vs non-déictiques, XVI^{ème} Congrès International des Linguistes, Paris.
- REB, G. (1998) Diachronie / synchronie : l'élaboration du système prédicatif des verbes pronominaux selon un point de vue prospectif, *Travaux de linguistique* 36, Bruxelles, Duculot.
- RIEGEL, M. et alii, (1994) *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- RUWET, N., (1990) *En et y : deux clitiques pronominaux anti-logophoriques*, Paris, Larousse.
- SALMON, G.L. (1995) *Dictionnaire du français régional du Lyonnais*, Paris, Editions Bonneton.
- TCHEKHOFF, C., (1978) *Aux fondements de la syntaxe*, Paris, PUF.
- TUAILLON, G. (1983) *Les régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois*, Institut National de la Langue Française, Université des Langues et Lettres de Grenoble.
- TYVAERT, J.E. (1989) Révision du statut du pronom et reconsidération conjointe des grammaires, *Verbum XII* 4, Presses Universitaires de Nancy.
- TYVAERT, J.E. (1990) Les contributions respectives de la syntaxe et de la logique à l'établissement des relations endophoriques, *Recherches linguistiques XIV*, Paris, Klincksieck.
- TYVAERT, J.E. (1991) Le statut du pronom et le fonctionnement de la reprise pronominale, *Anaphore et deixis* 4, Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J. (1962) *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- WILMET, M. (1971) Note sur l'évolution sémantique et syntaxique de *il y a*, *Travaux de linguistique et de littérature*, IX, 1, pp.233-307.

NOTES

1. Nous retrouvons en ce point la problématique actuelle du démonstratif, présentée dans le n° 120 de *Langue Française*, décembre 1998 : « Les démonstratifs : théories linguistiques et textes littéraires ». Se trouve notamment remise en question l'immédiateté de la donnée référentielle du démonstratif, qui aboutit au « paradoxe » décrit par M.N.Gary-Prieur (1998 : 13) :

- (i) le démonstratif attire l'attention sur un objet identifié
- (ii) le démonstratif ne suffit pas à identifier cet objet.

Notre analyse du démonstratif montre que ce paradoxe procède de la limitation de l'étude du démonstratif à son fonctionnement dans un groupe nominal, sans explorer les relations du pronom et de l'adjectif démonstratif dans une description commune — question que M.N.Gary-Prieur laisse sciemment en suspens (cf. la note 12) -. En effet, cette limitation au seul groupe nominal démonstratif (GND) brouille l'analyse car interfèrent alors les propriétés du démonstratif et celles du nom. Or, la relation entre adverbe de lieu et groupe prépositionnel avec pronom démonstratif montre qu'il faut distinguer dans l'analyse du GND entre les instructions véhiculées par

-le démonstratif comme pointeur,

-le nom comme identificateur d'une entité qui reçoit précisément un nom, élément d'une classe catégorisée lexicalement, opposé au pronom, morphème catégorisé grammaticalement.

En effet, le démonstratif, comme G.Kleiber (dans le même numéro) l'a bien montré, peut être élément d'un GND caractérisé par l'absence en contexte d'un référent dénommé. Dès lors la désignation de l'entité « pointée » par un nom dans un GND ou par un pronom porte une instruction interprétative : le nom d'un GND « présente quelque chose de nouveau » (cf. l'article

de W. De Mulder, dans le même numéro : « Du sens des démonstratifs à la construction d'univers »). Cette analyse du démonstratif apporte en définitive une validation supplémentaire à la théorie pronominale.

AUTEUR

GÉRARD REB

FLSH Mulhouse et SCOLIA Strasbourg II